



HAL
open science

Conservation et valorisation du patrimoine récent : vers une représentation vraiment “ post ” colonial

Romeo Carabelli

► **To cite this version:**

Romeo Carabelli. Conservation et valorisation du patrimoine récent : vers une représentation vraiment “ post ” colonial. 5° Rencontres Internationales du Patrimoine Architectural Méditerranéen , Oct 2013, Marseille, France. halshs-01259142

HAL Id: halshs-01259142

<https://shs.hal.science/halshs-01259142>

Submitted on 9 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Conservation et valorisation du patrimoine récent : vers une représentation vraiment « post » colonial

Carabelli Romeo

CITERES EMAM UMR 7342 CNRS & Université François Rabelais, Tours

carabelli@univ-tours.fr

ABSTRACT :

The whole Mediterranean area is rich of a large and underestimated architectural and urban inheritance dating from the last century.

The preservation of this legacy, and its transformation into a real heritage, is an on-going process. Above technical and economic issues; general awareness and political recognition are the major topics to deal with.

The large modifications induced by the so-called Arab-springs introduce a new historical edge able to define a new post-colonial timeline based on an effective mind of “post” and opening to the admission of the last century into history.

INTRODUCTION



Les études historiques et les observations pratiques menées dans la région méditerranéenne montrent l'existence d'un héritage patrimonial conséquent et diversifié, constitué aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles et aujourd'hui méconnu. Cet héritage résulte des interactions de multiples cultures et fragments culturels ayant intégré connaissances et compétences locales et internationales. Ces compétences endogènes et exogènes se sont imbriquées pour donner vie à une production spécifique, favorisée par les différents échanges volontaires, mais aussi – et peut-être surtout – par les dominations : celle de l'Empire ottoman et celles des colonisations modernes.

Particulièrement représentatif d'une période historique significative et encore mésestimée, cet héritage récent sollicite une attention spécifique, capable de préserver les formes et les caractéristiques d'une identité méditerranéenne polymorphe. Contrairement à certains propos, ce vaste legs ne fut pas produit uniquement par l'expansion coloniale occidentale, ce qui le rendrait beaucoup moins intéressant, mais aussi par des mouvements locaux avec une interaction conséquente entre les plusieurs réalités méditerranéennes.

Le mouvement des Tanzimat au sein de l'Empire ottoman ou les stratégies de développement lancées par les khédives égyptiens au XIXe siècle, avaient ouverte à la modernisation des systèmes économiques et sociaux avant l'intervention de la force militaire européenne.

Malgré ces faits et à cause du lien avec la colonisation qui reste néanmoins inoubliable, l'héritage récent et moderne ne s'inscrit pas encore dans un contexte historique stabilisé : sa seule énonciation devient forcément vague : héritage patrimonial récent et partagé ...

La difficulté de trouver une appellation appropriée est révélatrice de l'indétermination générale qui caractérise ce sujet mais, en même temps, les configurations urbaines et les architectures datant de cette période récente sont aujourd'hui des repères significatifs des villes contemporaines : elles en forment le cœur et ont une valeur foncière et symbolique très élevées.

Le sujet est effectivement difficile à cerner mais sa constitution matérielle primitive le positionne dans une mouvance historique désormais révolue : elle est née à la fin de l'Empire ottoman et au début de l'expansion coloniale européenne et s'est achevée avec la guerre froide et la polarisation du monde autour du couple États Unis-Union Soviétique. Une étape dans le grand processus de globalisation démarré au 16^{ème} siècle et en cours d'achèvement.

Entre 1850 et 1950 de nombreux quartiers furent créés qui ne se présentèrent pas comme des extensions périphériques mais comme de nouveaux centres ; ils constituèrent de nouvelles composantes polarisantes au sein d'espaces urbains en forte croissance. De ce fait, leur positionnement actuel dans l'imaginaire patrimoniale devient un atout pour la gestion actuelle des villes et des pays.

Si l'on sort de la médina centrale de Tunis vers la mer, on pénètre des quartiers édifiés au cours de ces deux derniers siècles, fortement influencés par des cultures allogènes et doté d'une valeur monumentale non négligeable. Ils ont fait dernièrement l'objet d'un processus d'amélioration et embellissement qui les a rendus encore plus vivaces.



Figure 1. Tunis. BabBhar, Avenue de France et Avenue Bourguiba, l'obélisque/horloge sur le fond se trouve en place 14 janvier 2011.

À Casablanca, la partie réalisée dans l'entre-deux-guerres, que nous sommes portés à appeler centre, est également dotée d'un plan urbain et d'une architecture qualitativement remarquables, aux schémas indubitablement importés et adaptés à la réalité locale. L'installation du tramway est une occasion significative pour son embellissement et sa valorisation commerciale et foncière.



Figure 2. Casablanca. Le tout nouveau tramway sur l'Avenue Hassan II.

Les dynamiques endogènes des quartiers récents sont doublées par une, discutable, attention exogène, liée à un intérêt pour le fait patrimonial mis en évidence par le tourisme : « l'engouement actuel pour l'héritage patrimonial colonial est effet de la mondialisation et du tourisme de résidence [...] Désormais, la référence à la tradition et au patrimoine apparaît comme un vernis marketing confortant les clients dans une perception exotique de l'artisanat. » (Berriane, 2010).

Printemps arabe et espaces récents : une modification s'impose !

L'année 2011 restera dans les esprits pour les émeutes qui ont secoué le (dit) Monde arabe ; la vague a secoué les pouvoirs avec des différentes réponses, de la catastrophe syrienne à la nonchalance marocaine. Nous constatons que la plus part des activités publiques ont eu

l'héritage récent comme référence spatiale : les configurations spatiales de la ville des deux derniers siècles se sont révélées appropriées aux manifestations populaires.

C'est sur l'avenue Bourguiba à Tunis que les manifestations de la première des « révolutions » se sont concentrées. Siège des symboles de l'occupation coloniale, elle est encore le lieu des "pouvoirs forts" ; publics comme le Ministère de l'Intérieur et privés comme les hôtels des joint-ventures internationales.

Le rôle symbolique de ce lieu se remarque également par le changement significatif de noms de sa place centrale qui avait déjà accueilli les statues de Jules Ferry et Habib Bourguiba. Elle est passée de Place 7 novembre, date de la prise de pouvoir de Ben Ali, à Place 14 janvier, date de son dernier discours et de son départ. Entre ces deux dates, la place eu un nom informel mais beaucoup plus viscéral : Mohamed Bouazizi.



Figure 32. Tunis. Pancarte Place 14 janvier 2011.

L'avenue et ses bâtiments ont été le paysage de la Révolution dite des Jasmins et ils intègrent désormais son imaginaire symbolique. La vie normale de l'artère centrale de Tunis – trafic automobile, cafés aux terrasses pleines, piétons en mouvement perpétuel – a été (temporairement) remplacée par les nouveaux occupants : « Depuis le 14 janvier, l'avenue est le grand salon des Tunisois auxquels désormais viennent se mêler les provinciaux de Sidi Bouzid, Kasserine, Le Kef...y compris les étrangers, désireux de ressentir l'énergie de la révolution, pour qui elle est devenue un passage obligé. » (Abdelkafy, 2011).

La révolte populaire s'est appropriée de l'espace public – chants, danses, jets de pierres, affrontements avec les forces de l'ordre – l'avenue est devenue l'espace public des luttes politiques, de toutes les luttes politiques, comme nous le raconte Ishane El Kadi :

« Le vent de liberté s'est levé en Tunisie. Il souffle dans le sens Bab El Bhar, TGM, ou inversement [ce sont les deux extrémités de l'avenue]. Les deux bouts de l'avenue la plus fameuse du pays » (El Kadi, 2011).

Les manifestations ont synchrétisé les espaces de la modernité, ces espaces de l'héritage récent et pas encore totalement historicisé qui mettent à disposition des dimensions publiques.

Les espaces de l'héritage récent et modern posent le thème de la prise de conscience de la dimension publique et territoriale des cadres urbains, dimension publique qui se prête – bien évidemment ! – à accueillir des manifestations publiques populaires d'envergure.

Les lieux réalisés au cours des deux derniers siècles accueillent également les sièges du pouvoir et il n'est pas fortuit que, à titre d'exemple, les manifestations à Rabat investissent systématiquement le « très colonial » Boulevard Mohammed V pour passer devant le Parlement. De la même façon, en 2011 les manifestants ont choisi la place Mohamed V de Casablanca, siège typiquement colonial de la Wilaya, du Tribunal et de l'Hôtel de ville, pour leurs rassemblements. La question est à peine différente au Caire : la place Tahrir appartient à la ville récente, c'est un produit de la modernité même si les principaux lieux du pouvoir sont installés ailleurs.

Nous nous demandons si l'apparition d'un nouveau seuil temporel et politique pourra aider à amorcer plus rapidement le processus de historicisation de l'expérience coloniale, question de la faire sortir de l'espace de la mémoire directe pour rentrer dans celui de la mémoire consolidée et stabilisée.

Nous imaginons que un des effets de la fin des régimes autoritaires de la Méditerranée pourra ouvrir à l'éloignement mémoriel de la question coloniale et, par conséquence, à la prise en compte de l'héritage des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles en tant que patrimoine à sauvegarder et valoriser. Il s'agit de passer d'une contemporanéité postcoloniale à une contemporanéité post-postcoloniale.

Finalement, ce que nous nous demandons est la capacité des révolutions à assumer un rôle syntagmatique ; « le rôle des acteurs syntagmatiques (c'est-à-dire des acteurs qui réalisent un programme) dans la "territorialisation" de l'espace (et donc dans la construction du territoire.) Cette lecture est reprise et développée par Angelo Turco (1988) qui identifie dans les actes territorialisant (appellation ou contrôle symbolique de l'espace ; réification ou contrôle pratique ; structuration ou contrôle sensitif) les activités principales à travers lesquelles les acteurs construisent le "territoire".» (Cattedra, Governa, 2011).

Les années à venir nous montreront si les bouleversements de la linéarité historique introduites dans les Pays du sud et de l'est méditerranéen avec les mouvances des Printemps arabes auront la puissance mythique capable de marquer la séquence historique précédente comme « terminée et historicisable ».

Conclusions

Pour résumer schématiquement cette brève réflexion on pourrait dire que :

1. Les XIX^{ème} et XX^{ème} siècles nous ont laissé une grande quantité d'héritage bâti.
2. La sauvegarde et la valorisation de cet héritage sont liées à leur perception en tant que « autrui » et notamment coloniale.
3. Les Printemps arabe se sont appropriées des espaces publiques et « coloniaux » pour écrire une nouvelle page dans l'histoire.
4. On se demande si cette nouvelle « couche d'histoire » sera suffisante pour historiciser la période coloniale et permettre, entre autre, une patrimonialisation de l'héritage bâti.

References

ABDELKAFY, J., 2011, L'avenue de la libre parole, *La lettre de l'IRMC*, 6, 17-18.

BERRIANE, M., ed. 2010, *Patrimoine et patrimonialisation au Maroc*. Numéro spécial, HesperisTamuda, N. XLV, Université Mohammed V – Agdal – Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat, Rabat.

CARABELLI, R., 2011, Patrimoines récents et espaces contemporains, BUP, Bologne.

CATTEDRA, R., GOVERNA, F., 2011, Definizioni di città: concetti e teorie nella geografia urbana. In: F. GOVERNA, M. MEMOLI, ed. *Geografie dell'urbano. Spazi, politiche, pratiche della città*, Carocci editore, Torino, 43-81.

EL KADI, I., 2011, Tunisie, avenue Habib Bourquiba, les utopies fleurissent sur le vieux macadam, www.maqrebemergent.info, Post à 11.19 le 23 janvier 2011.

